

Note d'intention

Il nous arrive de ne plus croire en quoi que ce soit, d'être dégoûtés de tout, de nous réfugier dans une résignation ou une négativité passive. Il est vrai que nous avons parcouru tous les chemins, joué tous les scénarios possibles, et que la société se trouve face à un vide qu'elle ne peut combler qu'en proposant des valeurs soit périmées et remises au goût du jour, soit des modèles ponctuels qui très vite s'avèrent être, si l'on veut bien s'éviter la peine d'être aveugle, en pleine contradiction avec "le nouvel ordre mondial".

Ce qui peut être dangereux, dans la période que nous vivons c'est une démobilitation générale qui trouve principalement ses causes dans l'entrouverture par les structures étatiques, financières et médiatiques, du simulacre international de la liberté.

Nous nous acheminons probablement vers un climat de déceptions collectives entraînant la fin de toutes solutions à

venir, de tous espoirs, parce que chaque individu finit par se déresponsabiliser, s'extraire du collectif et sombrer dans la simple reproduction mécanique de l'existence. Nous sommes alors dans une situation d'auto-censure, d'auto-aliénation qui consiste à dire tout bonnement: "A quoi bon faire ça...." Ainsi disparaît des sociétés ce qui donne un sens à la vie : la croyance en une utopie.

" ATTENDRE LE NAVIRE " est un film sur la nécessité d'une utopie tant au point de vue collectif, qu'individuel.

Le drame est qu'apparemment "on peut ne plus être capable de croire, mais de croire à celui qui croit" et que tous les événements dans le monde ne nous donnent guère l'envie de croire. Or nous ne devons pas perdre nos utopies, ni d'ailleurs en avoir peur. Sortir du figé, du vide, du programmé, voire du "surgelé", cela équivaut à avoir comme moteur une utopie, qui nous pousse à concevoir le monde d'une autre manière et d'agir libre et responsables.

Pour ma part je suis assez sensible à cette vision d'une utopie énoncée par

COMBIEN SOMMES NOUS